



Les USA réautorisent la création de virus mortels

PAR CLÉMENT BOLANO



30

ACTUALITÉ

Le gouvernement américain vient d'autoriser, à nouveau, le financement de la recherche impliquant le développement de virus plus contagieux, voire mortels. L'objectif : se préparer à une éventuelle pandémie. Mais cette décision fait polémique tant les risques sanitaires sont importants.

Et si la plus grande menace pour l'humanité n'était pas celle de l'arme nucléaire, mais une épidémie à l'échelle mondiale ? C'est la crainte de nombreux scientifiques, qui vient d'être ravivée par une

récente décision du gouvernement américain.

Mardi dernier, les Instituts américains de la santé (NIH), des institutions gouvernementales, ont levé le moratoire de 2014 qui interdisait le financement de la recherche concernant le développement de virus mortels.



Les chercheurs pourront à nouveau manipuler des virus génétiquement modifiés. (Photo d'illustration : Pixabay)

Ces expériences, qui viennent d'être à nouveau autorisées, sont connues sous le nom de « **gain de fonction** ». Elles consistent à modifier des virus existants pour les rendre plus contagieux et plus dangereux pour la santé, dans le but d'évaluer les risques qui y sont liés. Trois virus en particulier sont concernés : la grippe, le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS), et le syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS).

Des risques sanitaires importants

Les risques liés à ces recherches divisent les chercheurs. Certains scientifiques craignent qu'un virus génétiquement modifié à haut risque sanitaire ne s'échappe d'un laboratoire, et contamine la population.

Ce sont ces craintes qui avaient poussé le NIH à cesser le financement de ce type de recherches en 2014. Au mois de juin de cette année-là, le CDC avait accidentellement exposé plus de 75 travailleurs à l'anthrax(ou maladie du charbon), à cause d'une erreur de protocole. Un mois plus tard, des fioles contenant le virus de la variole étaient retrouvées dans un réfrigérateur non sécurisé de l'Institut national de la santé de Bethesda, dans le Maryland.



Vue aérienne du centre de recherche du NIH de Bethesda. (Photo : Wikimedia)

Michael Osterholm, le directeur du Centre de recherche sur les maladies infectieuses de l'Université du Minnesota, s'inquiète quant aux risques liés à la communication autour de ces recherches. « Si une étude avait trouvé le moyen de modifier génétiquement le virus pour qu'il devienne pathogène dans l'air, je n'aimerais pas que le public ait un plan sur la façon de le faire », alerte-t-il.

Anticiper une épidémie

Comme le rappelle George Poste, ancien directeur du Biodesign Institute à l'Université d'Arizona, au site *Business Insider*, « nous avons été épargnés pendant 100 ans [depuis la grippe espagnole, N.D.L.R.], mais il est inévitable qu'une souche pandémique d'une telle virulence émerge à nouveau ».

Selon le directeur du NIH Francis Collins, cette décision permet « d'aider à identifier, comprendre et développer des stratégies et des réactions efficaces contre les agents pathogènes qui évoluent rapidement et constituent une menace pour la santé publique ».



Francis Collins, le directeur du NIH. (Photo : Wikimedia)

Plusieurs experts vont dans ce sens, comme Jean-Claude Manuguerra, directeur de l'unité de recherche Environnement et risques infectieux à l'Institut Pasteur, et responsable de la Cellule d'intervention biologique d'urgence. « Arrêter la recherche, ce n'est pas la bonne solution, juge-t-il. La reprendre de manière bien encadrée, c'est fondamental. »

Même si ces recherches divisent outre-Atlantique, le risque reste minime, selon Jean-Claude Manuguerra. « Il faut prendre toutes les précautions, et vérifier que le bénéfice est supérieur au risque. C'est cette balance là qu'il faut utiliser », tempère-t-il.